

Moby Dick

ou les enfants de Rachel

D'après le roman d'Herman Melville

Adaptation & Mise en scène Stuart Seide

Avec Jean Quentin Chatelain



Compagnie C/T – Stuart Seide

Administration / Production

Romain Picolet

06.64.89.29.66 /cie.ct.stuartseide@gmail.com

Moby Dick

ou les enfants de Rachel

D'après le roman d'Herman Melville

Adaptation & Mise en scène	Stuart Seide
Avec	Jean Quentin Chatelain
Assistante à la Mise en scène	Karin Palmieri
Lumière	Jean Pascal Pracht
Scénographie	Jean Haas
Costumes	Sophie Schaal
Régie Général	Ladislav Rouge Clarisse Bernez-Cambot-Labarta

Production **Compagnie C/T – Stuart Seide**

La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication

Coproduction : **Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia**

Avec le soutien **du TnBA**

***Moby Dick* sera créé le 6 octobre prochain au TnBA. 10 représentations (du 6 au samedi 17 octobre 2020).**

Il sera ensuite repris :

Du 3 au 7 Novembre 2020, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia (5 représentations)

21 et 22 Janvier 2021 : Théâtre de l'usine de Saint-Céré (2 représentations),

Du 27 janvier au 14 mars 2021. Lucernaire / Paris (41 représentations).

Durée estimée : **1h30**



Moby Dick



La phrase de Melville est à la fois un torrent, une montagne, une mer.(...)

Mais comme à la montagne, le torrent ou la mer, cette phrase roule, s'étire et retombe avec tout son mystère.

Elle emporte; elle noie. Elle ouvre le pays des images dans les profondeurs glauques où le lecteur n'a plus que des mouvements sirupeux, comme une algue.(...)

Toujours elle propose une beauté qui échappe à l'analyse mais frappe avec violence.

Jean Giono

Note d'Intentions

Il s'agit de faire entendre l'épique d'une façon intime.

Ce sont les souvenirs d'un homme, Ismaël, l'image de son créateur, Herman Melville, qui, après avoir traversé les mers et océans, est devenu un employé de bureau pour le reste de sa vie.

Le narrateur, plus très jeune mais pas encore trop âgé, replonge dans sa mémoire pour retrouver les traces de ce voyage fondamental et qui continue à le traverser. Il décortique son aventure comme le fait Melville quand il décrit l'anatomie de la baleine dans ses moindres détails, de la peau aux entrailles, comme Peer Gynt épluche son oignon.

Le seul survivant d'un drame réunissant des hommes venus du monde entier nous livre, un peu comme dans une veillée autour du feu, le récit d'une mission obsessionnelle. Il explore les tréfonds de ce voyage qui voit des êtres humains se soumettre puis adhérer à la folie d'un homme fanatique et charismatique, jusqu'à le suivre au bout du monde, au bout de la mort, dans une mission impossible, celle de la quête personnelle d'un absolu.

Il s'agit de percer et raconter l'inimaginable.

Ismaël a été témoin de la contagion d'une folie individuelle qui devient collective. Comme tous ses équipiers, il a partagé jusqu'à la fusion les obsessions et les fantasmes d'Achab. La quête insensée du capitaine est devenue celle de tous. C'est cette pollution des esprits, et peut être des âmes, qui interroge.

Ismaël seul rescapé reste à jamais hanté par le fantôme de ce vieux marin. L'un est-il le miroir de l'autre ?

Jean-Quentin Châtelain est le plus merveilleux conteur que l'on puisse rencontrer sur une scène de théâtre. Je le connais depuis très longtemps. Nous avons travaillé ensemble deux fois. C'est un grand acteur et comme on a pu le constater dans l'adaptation que Claude Régy a faite avec lui d'Ode Maritime de Fernando Pessoa, Jean-Quentin est aussi un conteur et un passeur de texte bouleversant.

Mai 2018

Extraits de l'interview de Stuart Seide par Jean François Perrier

Moby Dick

Interview de Stuart Seide par Jean François Perrier

Vous avez déjà fait une première adaptation de ce roman dans les années 70. Pourquoi y revenir aujourd'hui ?

S.S. : C'était une adaptation pour 5 acteurs réalisée à la Cartoucherie de Vincennes dans le cadre de la troupe dont je faisais partie à l'époque. Mais ce roman fait partie des œuvres que je n'ai jamais quitté. C'est une de ces œuvres qui vous habitent intimement pour des raisons plus ou moins conscientes. Si j'ai le désir d'y revenir activement aujourd'hui c'est pour le désir de la faire entendre par un comédien qui me paraît être aujourd'hui le transmetteur parfait de cette histoire et surtout de la façon dont Herman Melville la raconte avec ce style inimitable.

Vous y revenez donc mais d'une façon très différente ?

S.S. : Oui parce j'ai beaucoup fait évoluer mon rapport au théâtre. J'ai envie de faire entendre l'épique d'une façon presque intime. Je crois qu'il me faut passer par un autre langage théâtral. A partir du moment où ce livre m'habite depuis l'âge de 14 ans mais que, à chaque relecture, il me surprend toujours, puisque mon regard se déplace en fonction de ma propre évolution. J'ai le sentiment qu'il faut me remettre au travail sur cette œuvre essentielle, qui me parle encore différemment aujourd'hui. Je partage de ce point de vue la démarche d'Antoine Vitez qui n'hésitait pas à revenir à des œuvres qu'il avait déjà présentées en les retravaillant en fonction de ce qu'il avait découvert par ses lectures successives.

Quelle qualité particulière trouvez-vous à Jean Quentin Châtelain ?

S.S. : Je pense que c'est le plus merveilleux conteur que l'on peut rencontrer sur une scène de théâtre. Je le connais depuis très longtemps. Nous avons travaillé ensemble deux fois. C'est un grand acteur et comme on a pu constater dans l'adaptation que Claude Régy a faite avec lui de l'Ode Maritime de Fernando Pessoa, Jean-Quentin est aussi un conteur bouleversant. Il se trouve qu'il partage avec moi la passion de ce récit.

Il ne s'agit donc pas de reprendre aujourd'hui une mise en scène déjà proposée ?

S.S. : Évidemment car le premier travail s'intégrait à ce qui se développait dans le théâtre dans les années 70, ce que Antoine Vitez appelait le « le théâtre-récit » où l'on jouait à jouer. Aujourd'hui je veux faire entendre une œuvre écrite à la première personne par un protagoniste acteur et témoin, Ismaël. Ce sont les souvenirs d'un jeune homme qui est à l'image de son créateur, Herman Melville, et qui, après avoir traversé les mers et les océans, est devenu un travailleur de bureau pour le reste de sa vie.

Pour vous ce roman est un livre de souvenirs ?

S.S. : Certainement... Des souvenirs faits d'événements, d'images, d'odeurs, de récits.... Cette histoire racontée par un homme plus très jeune, le survivant d'une aventure réunissant des hommes et des femmes venus du monde entier, dont la plupart disparaissent successivement, est le récit d'une mission obsessionnelle totalement charismatique. Il s'agit donc de pénétrer dans les méandres de cette aventure qui voit des êtres humains fascinés se soumettre puis adhérer à la folie d'un homme obsédé, jusqu'à le suivre au bout du monde dans une mission impossible qui est une quête personnelle et absolue qu'il arrive à leur faire partager.

Cette quête obsessionnelle a donné lieu à une infinité d'interprétations. Une des plus répandue met en relief les emprunts de Melville aux références bibliques qui parsèment ce roman qui pour d'autres est surtout un récit initiatique. Ce seront des axes de votre adaptation ?

S.S. : Plutôt que « récit initiatique » je dirai « voyage fusionnel ». Un voyage partagé jusqu'à la fusion par le conteur Ismaël et le capitaine Achab. Cette identification d'un être à un autre être, qui va jusqu'à entrer dans la peau de l'autre, jusqu'à un partage total de ses obsessions et de ses fantasmes, en continuant d'être habité par une sorte de fantôme tout au long de sa vie, est pour moi très significative de l'histoire du XXème siècle. En ce qui concerne la part biblique du récit, pour moi qui suis totalement athée, je ne la renie pas mais je crois que dans tout travail théâtral il y a une recherche d'absolu. Chaque artiste cherche, modestement ou non, ce « graal », plus ou moins identique à celui du capitaine Achab. Le philosophe, mathématicien et moraliste Bertrand Russell avoue au terme de son autobiographie, que toute sa vie a été en fait une quête de Dieu, pas le dieu vieillard à barbe blanche installé au ciel mais un absolu, une quête de vérité et de justice. Il faut préciser que les références bibliques de Melville appartiennent toutes à l'Ancien Testament, et non à la part christique de la Bible. C'est un dieu violent, vengeur à la parole forte qui apparaît dans ces pages. C'est ce même Dieu qui est présent dans Shakespeare, en particulier dans le Roi Lear.

Cette « fusion » que vous mettez au cœur de votre adaptation ne concerne pas que le héros Ismaël ?

S.S. : Non puisque tous les personnages qui se trouvent sur le bateau continuent la recherche de la baleine blanche après la mort du capitaine, même ceux qui étaient opposés à lui, parfois violemment, pendant le début du voyage. C'est la contagion de la folie individuelle qui devient folie collective qui m'interroge sans que j'aie de réponses définitives bien sûr. C'est cette pollution des esprits, et peut être des âmes, qui ne cessent de me troubler car je ne la comprends toujours pas.

Pour vous accompagner dans votre questionnement vous avez donc choisi la forme du monologue pour rendre compte de ce roman construit autour d'une vingtaine de personnages ?

S.S. : Un narrateur, un homme plus très jeune mais pas encore trop âgé, qui replonge dans sa mémoire pour retrouver les traces de ce voyage fondamental dans sa vie, qui continue à le traverser, qui l'empêche peut être même de dormir. Je veux qu'il décortique son aventure comme le fait Melville dans une scène où il décrit l'anatomie de la baleine dans ses moindres détails, de la peau aux entrailles, que ce soit comme dans Peer Gynt qui épluche son oignon. Il doit y avoir une dissection du phénomène qui amène tous ces personnages à la soumission aux fantasmes d'un autre, comme on peut en parler quand on examine ce qu'on appelle le syndrome de Stockholm qui concerne les rapports entre les otages et leurs kidnappeurs. En quelque sorte c'est une tentative pour percer l'inimaginable de cette situation.

La langue de Melville est très très écrite. Le passage à la scène ne vous pose pas de problème ?

S.S. : Comme je suis d'origine américaine je lis le texte en anglais et j'y trouve une très grande oralité en particulier quand Melville passe du récit aux dialogues, qui sont très vivants. Le monologue d'Achab est, pour moi, un très grand moment d'une écriture « orale » d'une grande force qui peut traverser le plateau. C'est un anglais qui peut être proféré sans transposition. Nous allons chercher à restituer ce caractère par la traduction et le jeu.

Comment construisez-vous cette adaptation ?

S.S. : La première et principale règle pour l'adaptation c'est que pas un mot prononcé sur la scène ne soit pas un mot du roman. Ensuite il faut suivre la logique de Melville qui a vraiment construit méticuleusement son récit par étapes. Enfin le narrateur ne jouera pas les autres personnages. Il restera toujours le narrateur, celui qui dit le récit. On aura donc ce qui a été dit, comment cela a été dit et, surtout, le regard que porte le narrateur sur tout cela. On privilégiera toujours le ressenti du narrateur. Il faut détricoter le roman pour créer un texte de théâtre qui sera dit un peu comme dans une veillée autour d'un feu dans une grande complicité avec les spectateurs. Ce narrateur ne sera pas le marin qu'il a été mais le citoyen qu'il est devenu 40 ans après et qui raconte.

Le titre du roman est le nom de la baleine et cela en fait un peu l'héroïne principale du récit. Comment sera-t-elle présente ?

S.S. : C'est le personnage à partir duquel se construit le récit. Tous les protagonistes de l'histoire ont un rapport avec elle et c'est par leurs yeux qu'elle existera, dans les différences de regard qu'ils portent. Le narrateur en racontant les désirs, les fantasmes, les obsessions et les angoisses de ses compagnons parle aussi de lui et de sa vision du monstre car il est comme une éponge qui se charge de tout ce qu'il entend. Chez Melville la baleine est plus qu'un animal, c'est presque un égal des humains qui la combattent. On la soupçonne d'être très intelligente ou tout au moins fort rusée.

Ces personnages viennent de partout, de tous les continents ou presque. Ce monde cosmopolite est important pour vous ?

S.S. : Oui car c'est un monde hors du monde et à l'intérieur du monde.... Que reste-t-il de tous ces gens exilés, qu'ont-ils gardés de leurs origines. C'est un thème qui résonne bien sur aujourd'hui même si les situations sont différentes dans la forme.

L'équipe artistique

Mise en scène / Stuart Seide

Stuart Seide est né à New York en 1946 où il a fait ses premiers pas dans la mise en scène.

Depuis 1970, il vit et travaille en France. Il signe cinquante mises en scènes dont une dizaine avec le « KHI », compagnie hors commission fondée en 1972. En 1992, il prend la direction du Centre Dramatique Régional Poitou-Charentes. De 1998 à 2013, il est nommé directeur du Théâtre National Lille.



Si Stuart Seide est particulièrement sensible à l'écriture de Harold Pinter dont il a monté *Le Retour* (1984), *L'Anniversaire* (1996), *Le Gardien* (2001) et *Moonlight* et *Les Nains* (2015), l'œuvre de Shakespeare marque depuis toujours son activité artistique, de metteur en scène et de traducteur. Ainsi, avant *La Tragédie de Macbeth*, *Roméo et Juliette* et *Antoine et Cléopâtre*, se sont succédé *Troilus et Cressida* (1974), *Mesure pour Mesure* (1976) et *Le Songe d'une nuit d'été* (1982) qui, tour à tour, le révélèrent à la profession et au grand public, et enfin *Henri VI* (joué dans la cour d'honneur d'Avignon en 1994). Sans compter les autres auteurs anglo-saxons que Stuart Seide a contribué à faire découvrir aux spectateurs du théâtre français : John Ford (*Dommage qu'elle soit une putain*, 1975), Thomas Middleton et William Rowley (*The Changeling*, 1988) ou encore Christopher Marlowe (*L'Histoire tragique de la vie et de la mort du Dr Faustus*, 1995).

Outre Pinter et Shakespeare et ses contemporains, Stuart Seide s'intéresse à des auteurs aussi variés que, entre autres, Dylan Thomas (*Au Bois Lacté*, 2011), Schiller (*Mary Stuart*, 2009), Lawrence Durrell (*Le Quatuor d'Alexandrie*, 2002), Herman Melville (*Moby Dick d'après*, 1978) ou encore Dario Fo et Franca Rame (*Alice et cetera*, 2008).

Pédagogue, Stuart Seide est de 1989 à 1999 nommé professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris.

En 2003, il crée à Lille l'École professionnelle supérieure d'art dramatique (EPSAD), école étroitement liée au Théâtre du Nord, qui depuis sa création est largement reconnue nationalement. Depuis, il dirige très régulièrement des ateliers et met en scène des spectacles de sortis du Conservatoire National d'Art Dramatique, des écoles du Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre National de Bretagne, du Théâtre National de Bordeaux, de l'école nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier...

Depuis 2014 avec la sa compagnie il crée quatre spectacle ; en 2015 *les Nains* d'après le roman d'Harold Pinter au Théâtre du Nord, en 2016 *Time out of joint* d'après *Hamlet* de Shakespeare, en coproduction avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 2017 il crée *La danse de mort* d'August Strindberg au Théâtre de la Reine Blanche et *Un Garçon à New York* en coproduction avec l'Académie Fratellini.

Interprète

Jean Quentin Chatelain

Formé au Cours d'Art Dramatique de Genève, puis au Théâtre national de Strasbourg, Jean Quentin Chatelain a joué dans une cinquantaine de spectacles des metteurs en scène suivants :



Claude Aufaure, Roland Auzet, Bruno Bayen, Bernard Bloch, Véronique Bellegarde, Patricia Bopp, Robert Bouvier, André Engel, Jean-Claude Fall, Michel Froehly, Adel Hakim, Jean-Louis Hourdin, Joël Jouanneau, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Moshe Leiser, Françoise Lepoix, Denis Maillefer, Jean-Michel Meyer, Valère Novarina, Darius Peyramiras, Valentin Rossier, Emmanuel Schaeffer, Stuart Seide ou Bernard Sobel.

Claude Régy a fait appel à lui pour *Le Criminel*, *Le Cerceau*, *La Terrible voix de Satan*, *Des Couteaux dans les poules*, *Homme sans but* et *Ode maritime*.

À la télévision, il a notamment travaillé avec Pierre Koralnik, Robert Kramer, Don Kent ou Mathieu Amalric. Il fut également la voix-off de l'émission *Silence, ça pousse !* sur France 5.

Au cinéma, il a fait ses débuts en 1983 avec Jacques Nichet dans *La guerre des demoiselles*. Depuis, il a tourné dans une vingtaine de longs-métrages réalisés par Didier Haudepin, Daniel Vigne, Andrzej Wajda, Claire Denis, Joël Jouanneau, Marco Pico, Pierre Maillard, Robert Kramer, Alain Tanner, Laurence Ferreira Barbosa, Noémie Lvovsky, Xavier Mussel, Bertrand Blier, Mathieu Amalric ou Philippe Collin, entre autres.

Assistante à la mise en scène / Karin Palmieri

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), elle a joué au théâtre sous la direction, entre autres, de Daniel Soulier, Stuart Seide, Guy-Pierre Couleau, Pascale Siméon, Stéphanie Chévara...

Au cinéma, elle joue sous la direction de Didier Le Pêcheur, Hervé Baslé, Charles Matton, Gilles Bannier, Jean Louis Benoit, Philippe Harrel...

En parallèle, elle travaille depuis dix au sein de la compagnie DECI-DELÀ en tant que coordinatrice et que comédienne auprès du très jeune public. Cette activité lui permet d'être en contact au plus près du terrain, puisqu'elle peut jouer dans des centres sociaux, des hôpitaux, des écoles, des lieux de vie et non des lieux de spectacle, avec le réel souci d'aller rencontrer un public non familier de la culture.

Dans cette même démarche de transmission, elle donne des cours de théâtre auprès de différents publics : très jeune public, primaires, collégiens et lycéens, enfants précoces, adultes... Elle développe la transmission auprès de personnes qui ne se destinent pas à en faire leur métier mais où l'apport du théâtre permet une ouverture à l'autre et au monde.

Dans cette volonté d'accompagnement, elle a assisté Stuart Seide sur le spectacle *The Time is out of joint* avec les élèves de troisième année du CNSAD.

La Compagnie C/T – Stuart Seide

*En jetant un coup d'œil sur mon parcours qui commença à Brooklyn et se poursuivit à Paris, Poitiers, Lille et de nombreuses salles de théâtre en France, je constate que deux verbes ont été au centre de mon activité : **Créer / Transmettre**.*

La Compagnie C/T – Stuart Seide, fondée en décembre 2013, est la déclinaison la plus récente de cette recherche théâtrale qui veut joindre l'épique à l'intime et examiner les forces qui agissent en nous et entre nous.

En prêtant une attention particulière à l'art de l'Acteur et à la formation des artistes à venir, je poursuis cette démarche qui propose un théâtre de l'Œuvre et un théâtre de l'Etre à l'écoute du monde. Stuart Seide

Contacts

Compagnie C/T – Stuart Seide

Stuart Seide (Directeur artistique)
stuart.seide@free.fr

Romain Picolet (Administrateur de production) – 06.64.89.29.66
romainpicolet@hotmail.fr